

REBOND AMOUREUX CÉLÈBRES, SOUCIS FINANCIERS, DE SANTÉ, RELATIONS AVEC LES PAPARAZZIS, AVEC SA MÈRE... LA CHANTEUSE, QUI PUBLIE SES MÉMOIRES, N'ÉLUDE RIEN. ET RÊVE DE REVENIR TRANQUILLEMENT SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE.

OPHÉLIE WINTER, STAR DES ANNÉES 1990



Lena Lutaud
lutaud@lefigaro.fr

Sous le soleil, sa bague «Lady Winter» en lettres de diamant brille de mille feux. «Je suis une vraie Lady, dit-elle en riant. J'ai acheté une parcelle en Écosse et en échange, ils m'ont donné le titre.» À 47 ans, Ophélie Winter a toujours autant de répartie. Après deux ans passés temporairement entre l'Autriche, la Turquie et l'île de La Réunion pour fuir la pression médiatique, elle est de retour à Paris pour la promotion de ses Mémoires*. Co-signées avec Pauline Bonnefoi, ces 170 pages pleines d'anecdotes reflètent une époque de la chanson et de la télé. Vedette des années 1990, interprète du

tube *Dieu m'a donné la foi*, Ophélie Winter a travaillé d'arrache-pied jusqu'à l'âge de trente ans. «J'en ai fait autant que d'autres en une vie», lâche-t-elle. Intelligente, à l'affût des tendances aux États-Unis, pleine d'énergie, elle voulait faire mille choses. Importer le stand-up par exemple, ce que fera Jamel Debbouze des années plus tard. Mais son pire ennemi était elle-même. Faute d'un manager qui la cadre, Ophélie Winter s'est effondrée. Elle a passé ces dix-sept dernières années à reprendre le contrôle de sa vie. À soigner sa névralgie d'Arnold, ses paralysies, ses trois hernies discales. Il y a eu des hauts et des bas. Le dernier épisode ultra médiatisé remonte à il y a deux ans. Victime d'un cambriolage violent à Paris, elle se réfugie à l'hôtel et avale ses médicaments antidouleur comme d'autres prendraient une aspirine. Elle ne va pas bien. Les paparazzis, qui raffolent des personnalités déchuës, la traquent sans



ANTHONY QUITTO

pitié. Son insécurité devient permanente. Aucun psychologue ne réussit vraiment à la réconcilier avec elle-même.

Père absent, mère abusive, presse people déchaînée, appât du gain d'un entourage malsain, «amis» du showbiz qui ne téléphonent que quand tout va bien... les parallèles avec la chute de Britney Spears à qui le *New York Times* a consacré un documentaire choc sur Netflix sont nombreux. «J'ai regardé ce film, j'ai compris plein de choses, dit Ophélie Winter. Britney a vécu le même tapage artistique que moi mais à l'échelle mondiale. Moi, à côté, c'est de la gnognotte, je n'ose même pas imaginer son état psychologique.» Si elle avait pu se le permettre,

elle serait restée dans sa retraite dorée, à dévaler les pistes de ski au Tyrol, à faire des cures chics et du paddle yoga dans l'océan Indien. Mais voilà, de sa carrière de mannequin, animatrice télévisée, actrice et chanteuse, il ne reste que le tube *Dieu m'a donné la foi*. Les droits d'auteur auraient suffi pour vivre confortablement mais elle n'est qu'interprète.

«Ma liberté avant tout»

À trente ans, elle se découvre ruinée. Cinq ans plus tôt, elle avait confié la gestion de sa fortune à sa mère. Vu leurs relations compliquées, c'est une décision étonnante. «J'ai toujours voulu qu'elle soit fière de moi mais je ne pouvais pas imaginer ce que j'ai découvert. Cela m'a fait un tel choc, que j'ai coupé les ponts. Aujourd'hui, je n'ai plus de famille», dit-elle crûment. Elle aurait pu se mettre à l'abri en épousant l'un des grands industriels et financiers de la City qui ont succédé dans sa vie à Prince, MC Solaar et Alain Chabat. «J'ai un cerveau, les imbéciles heureux ne m'intéressent pas. Mais j'ai toujours été une mariée qui fût, dit celle qui est célibataire depuis quatre ans. *Ma liberté avant tout.*»

Par chance, elle a foncièrement envie de retravailler. «Des trucs cool qui me fassent rire. Un dernier tour de piste pour faire plaisir à mes fans», dit-elle. Cela ne va pas être facile. Le monde qu'elle a connu a disparu. Les maisons de disques n'hésitent plus à se séparer d'artistes. Les producteurs de cinéma ne payent plus de jets privés à leurs actrices pour un bout

d'essai. Les émissions télévisées qui dédommageaient leurs invités à hauteur de 30 000 francs de l'époque, offrent au mieux un taxi. «Il faut travailler dix fois plus pour un résultat moins flamboyant, je le sais», assure-t-elle. Céder les droits de son livre pour l'adapter en fiction, monter sur scène pour un tour de chant intimiste, jouer dans une série... les idées ne manquent pas. «Grâce à la sortie du livre, j'ai déjà reçu deux coups de fil de grands patrons, deux bonnes nouvelles», confie-t-elle. Par chance, elle bénéficie d'un capital sympathie. Fin mai, son passage à *Quotidien* sur TMC a déclenché un pic d'audience à 2,4 millions de téléspectateurs sur une audience moyenne de 1,6 million. Elle revient au moment où les Français se déconfinent, ont envie de jolies histoires. Autre chance, après dix ans avec les tournées Stars 80, la mode revient aux années 1990. Dans les radios, dans les maisons de disques et même à la télévision comme le prouve le triomphal retour de la joyeuse bande de *Friends*. Et Julien Doré vient de reprendre *Dieu m'a donné la foi*, ce qui fait très plaisir à notre Miss. «C'est pas mal du tout, on était compains, on s'est perdu de vue», glisse-t-elle. D'Augustin Trapenard à Yann Barthès, Ophélie Winter a partout été reçue avec gentillesse. Les quadragénaires qui ont grandi en regardant ses débuts dans «Hit Machine» sur M6 au milieu des années 1990 ne la lâcheront pas. ■
* Ophélie Winter et Pauline Bonnefoi, *Résilience, Harper & Collins*, 173 p., 19 €.

Dites au revoir aux journées qui se suivent et se ressemblent et dites bonjour à des expériences hors du commun.

VOUS MÉRITEZ